

**HOMMAGE DE MONSIEUR PIERRE
MAUROY LORS DES OBSEQUES DE
MONSIEUR LE BATONNIER JEAN LEVY
(JEUDI 8 AOUT 1996)**

Mesdames, Messieurs,

Le Bâtonnier Jean LEVY n'est plus. Un grand Lillois ne sera plus dans la Ville qu'il a tant aimée et servie. Cette simple formule est sans doute l'hommage le plus vrai que nous puissions lui rendre.

Jean LEVY était Lillois de toutes ses fibres, autant avec sa sensibilité qu'avec son intelligence.

Il était un enfant du siècle. Né en 1900, à la belle époque, celle de tous les espoirs et de tous les défis ; il sut s'accomoder au XXème siècle, dont il connut les fabuleuses découvertes, dont il suivait les tempêtes politiques et les changements de régime, dont il subit la tragédie, celle de la guerre et de la honteuse discrimination de Vichy.

Elève de l'Ecole Publique, il poursuivit ses humanités au Lycée Faidherbe, dans le vénérable "bahut", alors implanté Boulevard Carnot.

Esprit clair, méthodique, tourné vers les autres, il choisit les études de droit, qui le menèrent au Barreau de Lille en 1921. Il ne devait le quitter qu'en 1979, après 58 années de service.

Dans le Vieux Palais de Justice aujourd'hui disparu, il fit ses premières armes et se fit tout de suite remarquer par son éloquence prenante, par une très grande élégance dans l'expression, par une inaltérable courtoisie envers tous ses confrères, tous les justiciables, ceux qu'il défendait, comme ceux qui étaient de l'autre côté de la barre.

C'est alors que l'on découvrit que Maître LEVY était "une voix". Une voix vibrante, musicale capable de belles envolées, comme de courtes répliques finement ciselées. Et c'est fort naturellement que ses confrères, à trois

reprises, firent de lui leur Bâtonnier.

Cette voix le portera bien au-delà du Palais de Justice. Du Barreau à la politique il n'y a qu'un pas. Le Bâtonnier LEVY le franchira d'autant plus allègrement qu'il côtoyait chaque jour, par sa profession, les gens de toutes conditions. Il connut ainsi les problèmes de la société de son temps, mais aussi ceux qui préoccupaient ses concitoyens.

Homme de grande culture, héritier des Encyclopédistes, épris d'égalité et de liberté, le Bâtonnier LEVY était en tous points un "Honnête homme", au sens ancien, mais un "Honnête homme" très ouvert aux idées et aux mœurs de son siècle. Sa distinction tenait à la fois de son maintien, de son élégance vestimentaire, et de son art de la conversation.

Curieux de tout, il accordait la primauté à la pensée, à la connaissance et à la culture.

Rien de ce qui se produit de notable n'échappait à sa vigilance intellectuelle. Il avait conscience que ses concitoyens devaient aussi s'informer, étudier, réfléchir sur l'histoire, la politique, la science et les arts. Ainsi peut-on expliquer qu'il soit resté 64 ans à la tête de l'Université Populaire, qui fut si longtemps son 'violon d'Ingres, avant d'être sa retraite.

Jean LEVY était à la fois un homme d'idées et d'actions.

Nourri aux meilleures lectures des meilleurs auteurs, de Montesquieu à Jaurès, en passant par Rousseau, Littré, Zola et bien d'autres, il avait d'abord su mettre de l'ordre dans ses pensées personnelles. Ses points de repères étaient ceux d'un grand humaniste. Il vénérât la République pour tous et accessible à tous par le savoir et le talent. La laïcité était pour lui une forme supérieure de tolérance et une composante de la fraternité républicaine. Mais l'affaire Dreyfus l'avait marqué pour

toute sa vie, et il a porté la cicatrice de l'injustice. C'est ainsi qu'il faut comprendre comment cet homme modéré a toujours été un homme engagé, un citoyen fidèle aux valeurs de la Gauche et plus exactement du Centre-Gauche. Il avait pressenti depuis longtemps le caractère odieux du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie et il a du, sur ordre de Vichy, vivre en proscrit la durée de la guerre. Les années de souffrance ont été fort heureusement atténuées par la solidarité de ses amis et par l'amitié qu'il avait nouée avec le grand philosophe et musicien Vladimir JANKELEVITCH, malheureusement disparu lui aussi.

- Pour cet homme d'esprit et de coeur, j'exprime le respect et l'admiration des Lillois.

- Pour l'homme d'action, l'Adjoint au Maire Honoraire, le grand serviteur de la Ville, j'exprime devant sa tombe la gratitude et l'affection des Lillois.

En effet, Jean LEVY participa activement à la vie locale. Elu aux Elections Municipales de 1929, il était le benjamin du Conseil et Adjoint au Maire auprès de Bracke-DESROUSSEAUX. Il fût aussi le Secrétaire de la séance mémorable qui vit ensuite Roger Salengro accéder aux fonctions de Maire.

Dès lors, il exerça ses talents à plusieurs reprises comme adjoint au Maire. Il fut chargé de la culture de 1965 à 1977, ce qui était tout indiqué pour ce lettré aux connaissances encyclopédiques et à la curiosité sans cesse en éveil.

Ne lui doit-on pas la création du Festival de Lille ? N'est-ce pas lui qui donna un éclat si vif aux fêtes du tricentenaire du rattachement de Lille à la France qui ont rassemblées dans notre Ville une foule immense en 1969 ? Il a contribué à l'expansion du Conservatoire National de Région. De même, il fût un artisan tenace de la renaissance du Vieux Lille. Avec la création du secteur

sauvegardé, il engagea l'effort de préservation du patrimoine historique de Lille. L'attractivité actuelle de la Ville et le développement du Tourisme lui doivent donc beaucoup, ainsi que son rayonnement culturel.

Je salue la mémoire d'un élu attentif à l'évolution de la Ville, très présent dans l'exercice de ses fonctions et surtout très exact dans l'élaboration et dans l'aboutissement des dossiers dont il avait la charge, et qu'il défendait avec autorité, voire même un acharnement rare.

Je salue la mémoire d'un ami sincère qui fut, d'ailleurs, le doyen d'âge qui m'accueillit en 1973, quand je fus élu Maire. Je l'associe au souvenir d'Augustin LAURENT, et de bien d'autres qui m'entourèrent de leur amitié affectueuse.

Il y a un an à peine, il m'accueillait comme conférencier à l'Université Populaire. A cette occasion, le Bâtonnier LEVY nous fit encore la

démonstration de son talent oratoire et de son art de jouer à la fois de la finesse et de l'humour..

En Octobre prochain, il ne sera plus là. Il ne sera plus là pour évoquer ses "nombreux printemps", et pour ajouter : "Je vous donne rendez-vous à la prochaine rentrée".

Le Bâtonnier LEVY n'est plus et c'est une étoile qui s'éteint dans le ciel Lillois. Celle de l'esprit, de la fidélité et du service rendu à la Ville.

Il nous aimait. Nous l'aimions. Les mérites de Jean LEVY étaient si évidents qu'ils lui valurent de nombreuses distinctions et notamment un triple titre de Commandeur dans les palmes Académiques, dans l'Ordre National du Mérite et enfin dans la Légion d'Honneur. Au nom du Conseil Municipal et de tous les Lillois, je m'incline devant la douleur de sa famille et de ses proches Monsieur et Madame PARSY, Monsieur et Madame NETTER, de ses amis, de celles et ceux

qui l'ont accompagné dans ses fructueuses actions à l'Université Populaire et au Barreau.

En associant mon épouse, Gilberte MAUROY, je leur présente mes sincères condoléances et je dis à tous que Lille n'oubliera pas le Bâtonnier Jean LEVY

Adieu

L'hommage de toute la ville à celui qui y consacra sa vie

Les funérailles du bâtonnier Jean Lévy

En plein cœur de l'été, le bâtonnier Jean Lévy s'est éteint dimanche dernier, à quelques semaines de l'ouverture de la saison de l'Université populaire à laquelle il avait consacré tant d'énergie. Agé de 96 ans, il en ouvrait encore récemment chaque séance, présentant les orateurs et conférenciers dont il s'était attiré la fidélité.

Hier, au cimetière de l'Est, cette action constante et persévérante d'un homme dont la culture et la finesse subjuguèrent tout le monde, a été au centre des

hommages funèbres. Plus de deux cents personnes, officiels ou simples Lillois, étaient venus saluer une dernière fois Jean Lévy. Jean Samaille, vice-président de l'Université populaire, reprenant l'hommage du président Lebrun à Charles Debierre, salua « un grand Lillois, tolérant mais inébranlable dans ses convictions », évoquant « une œuvre marquée par la fidélité à ses parents et à sa ville ». A 12 ans, le jeune Jean Lévy accompagnait son père aux séances de l'Université populaire « qu'il a ensuite ressuscitée en lui

donnant depuis un demi-siècle, un rayonnement extraordinaire dans l'idéal laïc et républicain ».

Jean-Louis Brochen évoqua ensuite, celui qui fut « avec Edgard Faure, à l'âge de 20 ans, le plus jeune avocat de France et le premier secrétaire de la conférence du stage », puis « à 29 ans, le benjamin du conseil municipal ».

« Un grand Lillois ne sera plus dans la ville qu'il a tant aimée et servie. » Pierre Mauroy, sénateur-maire de Lille, en cette formule simple, résuma le sentiment de la municipalité pour « Jean

Lévy qui était Lillois de toutes ses fibres, autant avec sa sensibilité qu'avec son intelligence ». Pierre Mauroy rappela « l'éloquence prenante, la très grande élégance d'expression, l'inaltérable courtoisie envers tous ses confrères, tous les justiciables, ceux qu'il défendait comme ceux qui étaient de l'autre côté de la barre. Une voix vibrante, musicale capable de belles envolées comme de courtes répliques finement ciselées ».

Jean Lévy était aussi « homme de grande culture, un "honnête homme" ouvert aux idées et mœurs

de son siècle, accordant la primauté à la pensée, à la connaissance et à la culture ». Marqué par l'affaire Dreyfus « il a porté au cœur toute sa vie la cicatrice de l'injustice ». Son action locale fut longue depuis son élection en 1929. Chargé de la culture de 1965 à 1977, il fut l'artisan du Festival de Lille, du cortège du Tricentenaire, de l'expansion du Conservatoire et du Secteur sauvegardé : « L'attractivité actuelle de Lille et le développement du tourisme lui doivent beaucoup... Une étoile s'éteint dans le ciel de Lille ».



Ven 9 Air 96